



ATTENTION UN SAN-ANTONIO PEUT EN CACHER UN AUTRE

Ou la vie littéraire cachée de Frédéric DARD.

Frédéric Dard n'est plus : nous nous sentons tous orphelins, nous le pensions éternel, son oeuvre est achevée, il ne nous apportera plus notre évasion mensuelle à laquelle nous étions habitués et qui avait fini par nous réunir, nous ses lecteurs dans une grande famille certes disparate, mais fidèle et quelquefois dépendante.

Il nous laisse son oeuvre, que nous avons tous plus ou moins distraitemment consommée ou dévorée, plus ou moins appréciée ou vénérée.

Voici venir le temps des études savantes, publiées par des critiques passés à côté du grand écrivain de son vivant sans s'y intéresser, quelle ironie pour les lecteurs qui l'ont accompagné depuis ses débuts ou presque, qui ont été curieux de ses livres et de sa personnalité hors du commun.

Tentons d'apporter notre contribution à la connaissance de l'oeuvre (je dis « tentons » car je vais me heurter au conformisme que Frédéric Dard a pourfendu toute sa vie).

Connaissions nous toute son oeuvre ? on nous livre à petite dose des textes de ses débuts parus chez divers petits éditeurs, on nous cache « le » pseudo essentiel, Frédéric Valmain, derrière lequel il dissimule 19 adaptations ou pièces de théâtre à partir de 1955, une dizaine de titres chez divers éditeurs de 1958 à 1972, 29 titres en Spécial-Police Fleuve Noir entre 1966 et 1985 (signés James Carter) et 14 titres « Grand succès Fleuve Noir » de 1972 à 1983.

PETITE DIGRESSION AU SUJET DES PSEUDOS DE Frédéric DARD

La liste des pseudonymes utilisés par Frédéric Dard est impressionnante. Il fait partie des auteurs qui ont beaucoup utilisé cette ressource dans l'air du temps des années cinquante où un auteur ne pouvait se permettre de se commettre dans les « genres mineurs » sans entacher sa réputation et compromettre sa gloire future.

D'autres auteurs célèbres ont utilisé des pseudonymes, certains même ont vu leurs héros les dépasser en célébrité (je pense à Sherlock Holmes et à Arsène Lupin).



Chez lui le phénomène a pris une ampleur à la mesure du succès de San-Antonio, Dard a laissé San-Antonio supplanter sa propre signature !

Les critiques littéraires qui se sont penchés sur l'œuvre de Frédéric Dard dans les études publiées nous ont rabâché ce dédoublement, sujet qui satisfaisait leur conformisme au point de leur faire perdre toute curiosité : le problème n'est pas l'existence de San-Antonio, double littéraire admis et géré par l'auteur, mais la disparition brutale et quasi complète de la signature Frédéric Dard à partir de 1966. (au profit de celle de James Carter / Frédéric Valmain).

Citons San-Antonio (C'est lui qui signe), il écrit dans *Je le jure*. (Ed : Stock 1975)

"C'est pourquoi j'aimerais être assuré d'écrire encore pendant cinq ans.

Mais je voudrais profiter de ce moment pour foutre le paquet, pour faire une oeuvre qui demande des forces. Pas un livre. Pas mon livre : des livres, d'autres livres. Il n'est plus le temps de fiche en l'air une recette aussi éprouvée que les San-Antonio, mais je suis vraiment décidé à aller plus loin, quitte à décevoir une partie de mes lecteurs. Je peux prendre ce risque. Arrêter San-Antonio ? Non. Je ne l'envisage pas. En tout cas, ce n'est pas une décision que je puisse prendre délibérément. Il se peut qu'un jour je me réveille en me disant : " Cette fois, c'est ça que j'ai envie de faire, ça de telle façon et pas autre chose. Fini San-Antonio ! C'est possible, c'est très possible. Peut-être, au fond, est-ce une chose dont je rêve confusément. Ne plus avoir envie d'écrire des San-Antonio parce que j'aurais envie d'écrire autre chose et que cette envie serait si forte, si impérieuse, qu'elle me contraindrait à abandonner cette mine pour l'inconnu, oui, ça serait formidable. »

Ah ! le fourbe ! tout est dans le non-dit : depuis 1966 il signe James Carter au Fleuve Noir les bouquins de la veine Frédéric Dard !

Risquons une hypothèse : en 1966 sa vie traverse la crise la plus grave qui soit, avec une tentative de suicide manquée d'extrême justesse.

Tout se mélange, son éditeur Armand De Caro essaye de sauver l'œuvre à venir dont il pressent l'importance.

Ils trouvent un arrangement qui permet à De Caro de sauver San-Antonio : Frédéric publiera ce qui lui fait plaisir sous un ou plusieurs pseudos dont il s'engage à défendre l'incognito. Armand De Caro peut respirer, San-Antonio dont il sait la valeur et l'avenir est sauvé !

Dans son ouvrage *A la poursuite de James Hadley Chase*, Robert Deleuse s'intéresse aux pseudos, je le cite : " A une époque où je fréquentais avec assiduité les arrière-fonds des librairies d'occasion à la recherche de romans noirs à peu près introuvables sur le marché classique, discutant ferme avec les propriétaires de ces lieux quelque peu magiques, un de ces tenanciers de boutique fourre-tout me soutint mordicus que Frédéric Valmain était l'un des multiples pseudonymes de Frédéric Dard. A cette époque-là donc (qui remonte aux années 70), j'avais lu la quasi-totalité des Frédéric Dard parus et je ne voyais guère de rapports entre ces deux auteurs. Je n'avais lu, il est vrai, que deux ou trois Valmain, mais bon... il ne fallait pas être grand clerc pour se rendre compte des dissemblances.



Je le dis au libraire qui, mécontent de mon scepticisme, me fit valoir qu'il y avait aussi une certaine différence entre les romans de Dard, de Kaputt et de San Antonio, pourtant écrits par le même individu. Son exemple ne réussit pas à me convaincre. Je n'insistai pas mais je gardai le problème dans un coin de ma tête. finalement, deux ou trois ans plus tard, je tombai presque en même temps sur deux articles de presse. le premier parlait des adaptations théâtrales de romans policiers, citant deux Chase à l'appui et entre autre Pas d'orchidées pour miss Blendish (adapté par Frédéric Dard) et Traquenards (adapté par un certain ... Frédéric Valmain). le second article faisait l'éloge d'un roman de ce dernier, *La mygale*, qui venait de paraître chez Denoël. Très content de moi, j'allai trouver " mon " libraire pour lui coller les deux articles sous le nez. A la lecture du premier il fronça les sourcils. Au second, son visage s'éclaira d'un sourire triomphant. Il me tendit l'article en frappant plusieurs fois de son index la phrase qui avait provoqué sa mine enjouée. Elle se situait en fin d'article et disait grosso modo : " Frédéric Valmain qui, par ailleurs, publie des romans policiers sous un autre pseudonyme au Fleuve Noir, etc. " Bien sûr, le critique ne précisait pas le pseudonyme et Frédéric Dard publiait lui aussi au Fleuve Noir. Ce n'est que plus tard que je pus mettre la main sur ce fameux deuxième pseudonyme (James Carter) et que je découvris du même coup le véritable nom de Valmain (Paul Baulat) qui, cela va de soit, n'avait aucun rapport avec Frédéric Dard ". Fin de citation.

Robert Deleuse rencontré depuis s'est rangé à l'avis de son bouquiniste.



Maurice Périsset dans son *Panorama du polar français contemporain*, consacre un chapitre à Frédéric Valmain/J. Carter : « En fait il semblerait que James Carter a du roman populaire une conception qui n'est pas partagée par les critiques. Reste que son oeuvre plait, puisque le Fleuve Noir a réédité un certain nombre de ses titres, ce qui n'est pas fréquent ».

Dans le chapitre sur Frédéric Dard : « San-Antonio a fini par imposer le silence à Frédéric Dard, un « ôte-toi de là que je m'y mette qui ne souffre pas de réplique - et auquel après 1977, Frédéric Dard n'a pas répliqué. »...



Frédéric Dard battu ? Voire ... car Frédéric Dard ne manquait ni de créativité ni d'imagination, et la veine Frédéric Dard n'était pas tarie.

La solution était à sa disposition avec un de ses anciens pseudonyme plus ou moins en sommeil, dont l'incognito est intact : Frédéric VALMAIN. (utilisé depuis 1955 dans le domaine du théâtre et du cinéma où Frédéric Dard lui a attribué une bonne partie de ses créations), et il allait opportunément lui faire reprendre le flambeau sous la signature James CARTER.

Notre spécialiste des intrigues à rebondissement allait brouiller les pistes en sortant de son chapeau un pseudo de pseudo !
Quel raffinement dans le travestissement, quel plaisir d'embrouiller les critiques endormis !

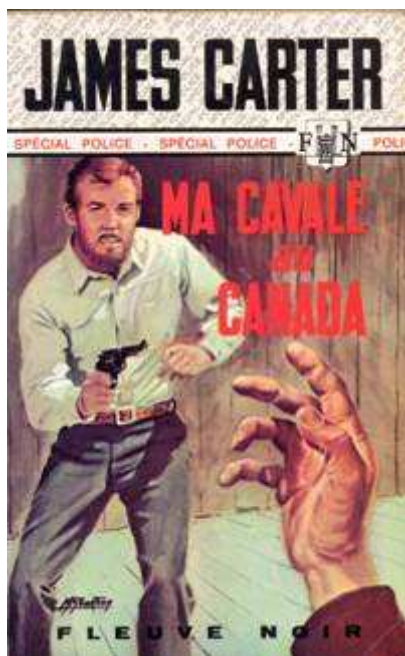
La critique ne trouve pas James Carter (le mauvais accueil de Michel Lebrun dans ses « *Almanach du crime* » en témoigne), peut-être est-ce même cette cécité qui a incité l'auteur à poursuivre l'utilisation des pseudos de Paul Baulat de 1966 à 1985.

Les années ont passé, avec la gloire, l'apaisement est venu, Frédéric Dard s'est réconcilié avec San-Antonio, James Carter mission accomplie a disparu.

Le quatrième de couverture de *Y a-t-il un français dans la salle ?* nous dit : « enfin l'évènement que tout le monde attendait : SAN-ANTONIO et FREDERIC DARD ont opéré leur jonction ». Décryptons : l'éditeur a réussi à convaincre l'auteur de signer San-antonio les ouvrages qu'il signait jusque là Frédéric Dard ou Frédéric Valmain.

De Caro avait eu raison contre Frédéric Dard, la gloire est venue de San-Antonio, qui de l'avis même de l'auteur, lui a demandé beaucoup plus d'effort d'écriture que le reste de sa production.

Je relève un indice supplémentaire dans les titres utilisés par Frédéric Valmain/James Carter. Ces titres à l'efficacité redoutable peuvent être comparée à ceux des San-Antonio/Frédéric Dard, titres ayant fait l'objet d'un numéro spécial de la revue « Le monde de San-Antonio », je vous laisse en juger :



L'ère des bijoux ; Caveau de famine ; Fric frac à Frisco ; Flagrant délice ; Ma cavale au Canada (1971, repris par San-Antonio en 1989 chez le même éditeur) ; La proie pour Londres ; Les fossoyeurs ; Si, par hasard je meurs ; La flicologie dans un boudoir ; Le serpent d'hippocrate ; L'âge de déraison ; Crésus en chair et en or ; Louve story ; Gigolo superstar ; L'adultérophilie ; Mort ou veuf ; Docteur Jekyll and Lady hyde ... James Carter ? ou bien Frédéric Dard ?

Santa Putana ; Les dieux du silence ; La vie en Rolls ; Johnny Madame ; Les délices de l'enfer ; Une grande Dame de petite vertu ; Supermâle ; la série « Mes dames galantes » : Marie Catin ; la queue du diable ; Flori-fredaine ; Un morceau de roi ; L'aventurière ; Le feu aux poudres ; Le septième ciel ... Valmain ou Dard ?

Je vous invite à lire ou à relire les Frédéric Valmain et les James Carter.

Trouvez-y autant de plaisir que moi, je vous le souhaite ! A vous d'en tirer vos conclusions, car pour ma part, ma conviction est faite.

N'est-il pas dommage d'ignorer une partie importante de la production de 1955 à 1985 de ce grand écrivain (très populaire) ?
Pouvons-nous espérer la voir rééditée ?

Je vous remercie, cher Frédéric Dard, pour les moments de jubilation que vous m'avez procuré, tant à la lecture de vos romans qu'au décryptage de vos tarasqueries.

Cannes le 15 juin
2000

Thierry CAZON